



LE PROFESSEUR Dusan Sidjanski, dans son chalet à Verbier, raconte à *L'Hebdo* la relation privilégiée qu'il entretient avec le nouveau président de la Commission européenne.

AVEC SON ÉLÈVE Dujan Sidjanski a retrouvé José Manuel Barroso à la Conférence internationale de Lisbonne organisée par

«Barroso, le premier des Européens, sera un atout pour la Suisse»

DUSAN SIDJANSKI Le professeur genevois a eu pour assistant le nouveau président de la Commission européenne, un homme d'une légitimité incontestable. Par Eric Felley.

Depuis cinquante ans, l'ancien professeur de l'Institut universitaire d'études européennes de Genève, Dusan Sidjanski, passe ses vacances d'été à Verbier. A 78 ans, il montre, avec une fierté certaine, les dernières images de ses exploits sportifs à skis. «Il ne faut pas oublier que Sidjanski se termine par "ski"», plaisante-t-il. Mais pour ce professeur, qui a vu passer près de 5000 étudiants dans ses cours à l'Université de Genève, sa plus grande satisfaction, depuis le 29 juin dernier, est de voir son ancien assistant, José Manuel Durão Barroso, accéder pour cinq ans à la présidence de la Commission européenne en remplacement de Romano Prodi.

Né en 1956, le premier ministre portugais a travaillé avec lui de 1982 à 1985 comme assistant. Des liens très forts se sont créés entre eux, notamment dans l'idée d'une Europe fédéraliste où chaque pays, quelle que soit sa taille, joue son rôle dans l'Union. José Manuel Durão Barroso a été Ministre des affaires étrangères du Portugal de 1992 à 1995. Entré dans l'opposition, il est parti enseigner à l'Université de Georgetown aux États-Unis. En 1999,

il est devenu président du Parti social-démocrate, un tremplin qui lui a permis d'accéder au poste de premier ministre en avril 2002. Il n'a toutefois pas oublié Dusan Sidjanski. Cette relation privilégiée pourrait aider au rapprochement entre la Suisse et l'Europe des 25. C'est du moins l'espoir du professeur.

Dans son discours, José Manuel Durão Barroso fait une large place au rôle des petits et des moyens pays au sein de l'UE. N'est-ce pas de nature à rassurer les Suisses qui craignent de se fondre dans l'Europe?

Très certainement. Lors de la conférence de la Fondation Latsis à Genève l'an dernier, il a répondu à cette question en disant: «Le mot d'ordre est de construire une Union dans la diversité. Pour que les citoyens respectent l'Union, celle-ci doit respecter ses membres. Fussent-ils grands, petits ou moyens, tous y ont un rôle, pas nécessairement le même, mais également digne et important». M. Barroso insiste bien

sur le fait que les identités nationales sont garanties au sein de l'Union. Il estime ainsi que la Suisse peut jouer un rôle important. Il pose la question: «Vous préférez être à l'extérieur et subir les conséquences des décisions que l'Union prend, ou vous préférez être à l'intérieur en participant à ces décisions? J'espère que plus tôt que plus tard la décision sera oui.»

Le nouveau président peut-il jouer un rôle favorable au rapprochement de la Suisse avec l'Europe?

Il peut évidemment jouer un rôle important. Lors des Bilatérales II, Micheline Calmy-Rey a pu apprécier l'influence de la commission par son président Romano Prodi ou de Chris Patten. Elle a compris que cette influence pouvait être grande en termes de stratégie politique. Romano Prodi était un ami de la Suisse, mais relativement indifférent. Jacques Delors avait davantage de relations et venait régulièrement en Suisse. Mais M. Barroso est dorénavant un atout plus présent. Lors de sa présidence, Pascal Couchepin a d'ailleurs noué des contacts assez étroits avec lui.

Que sont devenues vos relations avec M. Barroso depuis son passage comme assistant à l'Université de Genève?

A l'époque, durant cinq ans, nous avons partagé le même bureau et cela a créé des liens d'amitié très forts. Nous avons donc gardé des relations très intimes. Nous sommes partis plusieurs fois en vacances avec nos familles respectives, femmes et enfants. Son premier fils est d'ail-



Il Durão Barroso en avril dernier, lors de la
Centre européen de la culture.

leurs né à Genève. Sur un plan institutionnel, je pense qu'avec lui, la présence du Centre européen de la culture à Genève (*que Dusan Sidjanski préside, ndr*) n'est plus remise en question. D'autres villes s'y intéressaient, Barcelone ou Luxembourg. En avril dernier, nous avons organisé à Lisbonne, sous son patronage, une conférence internationale en hommage à Denis de Rougemont, consacrée au dialogue des cultures. Nous avons aujourd'hui un projet en route pour une éducation civique européenne afin que l'histoire soit enseignée dans une optique moins nationaliste, pour une approche plus objective de l'Europe.

A votre avis, qu'est-ce que M. Barroso a appris auprès de vous qui lui sera utile à la présidence de la Commission européenne?

Sans entrer dans les détails, je retiens qu'il est venu spécialement étudier à Genève pour suivre mes cours axés sur le fédéralisme européen. Il y avait

entre nous une convergence de vues sur la vocation de l'Europe. Il travaillait surtout sur le thème: le système politique portugais confronté à l'UE, qui fut son travail de diplôme en 1985. Son souci pour l'intégration des petits et moyens pays a toujours été au centre de ses études. L'année suivante le Portugal est entré dans l'Union. Un jour, il m'a appelé pour me demander: «Cavaco Silva me propose un poste de secrétaire d'Etat à l'Intérieur, que dois-je faire?» Deux possibilités s'offraient à lui: une carrière académique ou l'action politique. Evidemment, je lui ai conseillé de ne pas laisser passer une telle occasion.

Lors de sa candidature au mois de juin dernier, il a été dit que M. Barroso a été choisi parce qu'il était le plus petit dénominateur commun, sous-entendu qu'il manquait d'envergure ou de panache. Qu'en pensez-vous?

Je ne dirais pas cela. Jacques Delors, aussi, était un plus petit dénominateur commun. En fait, l'Union ne pouvait nommer ni un Français, ni un Allemand, ni un Anglais, ni un Italien. Le Portugal, pays moyen, fait partie de tous les cercles, l'Euro, Schengen, etc. Et M. Barroso parle le français, l'anglais et l'espagnol. Il a été accepté à l'unanimité des 25, alors que le Traité de Nice prévoit une élection à la majorité absolue. Devant le Parlement, malgré l'opposition virulente de Daniel Cohn-Bendit, il a obtenu 433 voix. Cela lui donne une légitimité incontestable.

Comment évaluez-vous aujourd'hui le pouvoir du nouveau président de la Commission?

Son pouvoir a été renforcé. C'est lui qui est nommé d'abord et élu par le Parlement. Ensuite, les gouverne-

ments des 25 proposent leur commissaire et toute la commission est à nouveau présentée devant le Parlement. La nouvelle commission doit être constituée avant le 22 août prochain. Elle sera présentée en octobre devant le Parlement et entrera en fonctions début novembre. Le président est le vrai leader du collège. Il est là pour cinq ans et sa responsabilité première est de maintenir la collégialité.

Justement, lors du déclenchement de la guerre en Irak, on a vu les pays européens divisés sur une alliance militaire avec les Etats-Unis. Pensez-vous que ce nouveau président pourra jouer un rôle plus important pour des positions communes européennes en politique internationale?

Dans cette affaire, en Europe, il y a eu des positions spontanées et unilatérales des deux côtés, les pour et les contre. Il aurait fallu discuter avant des attitudes des uns et des autres. A l'avenir, s'il est élu, John Kerrys' est engagé à ne plus avoir recours à des guerres préventives et promet que les Etats-Unis agiront dans un système multilatéral. Si ce changement se produit, cela facilitera les relations et les discussions. Quant à une unanimité européenne sur certains dossiers, il faut constater que les 25 pays de l'Union ont condamné le mur en Israël, ce qui n'était pas forcément acquis.

A 78 ans, qu'est-ce qui vous motive encore pour continuer à travailler autant?

L'enthousiasme, la passion et une certaine idée du dialogue entre les hommes de bonne volonté. Enfin, j'ai un carnet de 1500 adresses que j'aimerais bien remettre dans de bonnes mains. |